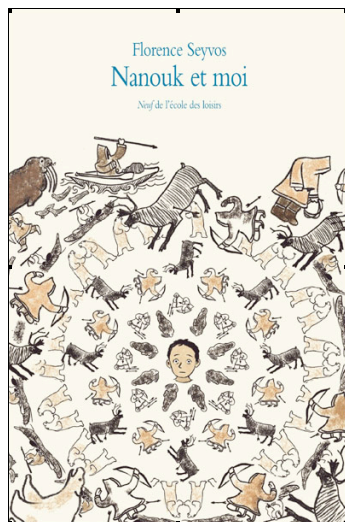


Nanouk et moi

Florence Seyvos



Liens et annotations

<http://lesmax.fr/uufYe7>
<http://lesmax.fr/tQ9Ivp>
<http://lesmax.fr/vZfu4o>

<http://lesmax.fr/uSIu3J>

<http://lesmax.fr/tVTu3P>

1. L'auteur

Retrouvez la vidéo de *Nanouk et moi* de Florence Seyvos, vu par Pierre Cerfontaine, sur [le portail vidéo](#) de *l'école des loisirs*.

2. Nanouk

Impossible de proposer à la lecture le roman de Florence Seyvos sans évoquer ce qui l'a inspiré, à savoir le film de Robert Flaherty : *Nanook of the North* (ou sous son titre français : *Nanouk l'Esquimau*). Lequel est considéré comme le premier grand film documentaire. Mais qu'est-ce qu'un documentaire ? Vos élèves en regardent-ils ? Font-ils bien la différence entre fiction et réalité ? Voici en tout cas l'occasion de la faire avec eux.

Faites-leur ensuite découvrir [des extraits](#) du film de Flaherty, que vous pouvez vous procurer facilement :

En voici **un avant-goût**.

Vous trouverez en annexe deux belles présentations du roman de Florence Seyvos. Elles permettent de mieux appréhender l'univers dans lequel se déroule l'histoire.

Voir également [un lien](#) concernant l'histoire du film (qu'il est possible de louer en médiathèque). Certaines détails intéresseront les enfants : savent-ils, par exemple, qu'avant de pouvoir grignoter du pop-corn et un tas de choses comme on le fait aujourd'hui à l'entracte des cinémas, on s'y voyait essentiellement proposer des « esquimaux » glacés ?

Sur [cet autre site](#), vous trouverez des idées de travaux à mener à propos du film (entre autres, à partir de ses différentes affiches publicitaires), et sur [cet autre encore](#), une présentation croisée du livre et du film.

3. Les Inuits

Ce roman nous fait découvrir la vie des Esquimaux, que l'on appelle aujourd'hui les Inuits.

En effet, au nom d'Esquimaux, qui veut dire « mangeurs de viande crue », les habitants des régions arctiques préfèrent celui d'Inuits, qui signifie tout simplement « êtres humains ».

On les rencontre plus précisément dans le nord de l'Alaska et du Canada, en Sibérie et au Groenland. Ils sont environ 150 000.

La plupart du temps, ils vivent dans des maisons modernes en pierre. Mais lorsqu'ils partent chasser ou pêcher loin de chez eux, ils sont parfois obligés de camper. S'ils utilisent alors des tentes en été, en hiver ils construisent encore des igloos pour se protéger du froid, la nuit. La construction de ce genre d'abri leur demande à peine une vingtaine de minutes !

Dans leurs déplacements, ils ont presque tous remplacé le kayak et le traîneau par le bateau à moteur et le scooter des neiges.

Pour en savoir plus, consultez ces quelques articles (vous pouvez en faire des montages à proposer aux élèves).

Sur les Inuits en général

<http://lesmax.fr/tWYZ7y>
<http://lesmax.fr/vsLcZz>

- sur **les jeux** pratiqués par les Inuits
- sur **l'art** inuit

Et ces quelques vidéos

<http://lesmax.fr/tZAnuN>

<http://lesmax.fr/sOqSDZ>

- **les Inuits** aujourd'hui
- la construction d'un **igloo**

Enfin, d'autres lectures :

Étoile Noire, Aube claire, de Scott O'Dell

Contes inuits. Un ourson chez les hommes, de Nils Ahl

Cœur de loup, de R.D. Lawrence

Le sourire de Kiawak, de Louis Joos et Carl Norac

Apoutsiak le petit flocon de neige, de Paul-Émile Victor (chez Flammarion)

<http://lesmax.fr/rE2Bm5>

Et une série de **courts-métrages** sur les Inuits.

Nanouk et moi, de Florence Seyvos

© www.ecoledesmax.com D.R.

4. La "minute philo"

<http://lesmax.fr/uffRB3>

Le roman de Florence Seyvos aborde de façon délicate et intelligente la question de la mort. En effet, c'est l'idée que Nanouk est mort qui bouleverse Thomas. Comment discuter de ce sujet sensible ? Peut-on éviter d'en parler ? Il semble que non, et ce roman permet une approche en douceur de **ce thème**.

<http://lesmax.fr/taeJ37>

<http://lesmax.fr/sxZf9d>

Pour vous aider, voici **le travail** de fin d'année très complet d'une future enseignante.

Voici, en outre, **un dossier** (avec pistes pratiques) pour enseigner à des jeunes qui ont à affronter directement le problème de la mort, celle d'un proche ou la leur en particulier.

<http://lesmax.fr/sTjGg5>

Aussi, **cet autre dossier** qui explique comment la conscience qu'on est mortel s'éveille et se modifie avec l'âge.

Et des lectures qui abordent la question :

Les amis, de Kazumi Yumoto

Le garçon de toutes les couleurs, de Martin Page

On m'a oublié, de Guillaume Le Touze

Même pas mort !, d'Audren

Le jour où mon papa a perdu son papa, de Yann Coridian

La fabrique à bonheur, d'Aurélié Buron

Ce changement-là, de Philippe Dumas

5. Les cauchemars

Vous trouverez en annexe des cauchemars racontés par différents auteurs. Offrez-en la lecture à vos élèves avant de leur demander de raconter à leur tour leur pire cauchemar ! S'ils n'ont pas, comme Malika Ferdjoukh, d'expérience personnelle à ce sujet, demandez-leur de raconter une scène de film qui les a particulièrement "traumatisés". Un cauchemar partagé est déjà à moitié oublié !

Passez d'abord par une phase d'écriture, afin que chacun ait le temps de s'exprimer sans se laisser influencer par les souvenirs du voisin !

Nanouk

Présentations

<http://souslefeuillage.blogspot.com/2010/03/nanouk-et-moi.html>

Nanouk et moi est un roman intimiste. Celui de la rencontre entre un enfant Thomas et un film Nanouk l'Eskimo (film documentaire réalisé par Robert Flaherty en 1922). Bouleversé, l'enfant a depuis des angoisses, des "cauchemars éveillés". Il va voir le Docteur Zblod et avec son aide, il ira mieux.

Ce roman est intimiste car l'auteur nous explique cette même relation particulière avec ce film. La mort de Nanouk fait écho à la propre existence du spectateur, ici l'enfant, et déclenche une crise profonde et morale. Thomas est confronté à l'idée de mort, de solitude. Nanouk représente la mort, comme un voyage initiatique, ce roman pose des questions existentielles. Sur fond d'ethnographie on suit le parcours de Nanouk, de sa femme Nyla et de ses enfants. De la construction de l'igloo jusqu'à la recherche de nourriture, le film documentaire devient bouleversant et saisissant, notamment aux yeux de cet enfant. Une tristesse s'est installée, qui n'en finit pas. Nanouk et moi c'est le portrait de cet enfant à la recherche d'une guérison à sa détresse psychologique: penser à Nanouk, à sa mort c'est une manière de ne pas l'abandonner car qui pensera à lui ? À la fois réconfortante et angoissante, cette relation avec le film est un lien d'affection avec Nanouk. L'enfant se sent incompris, ses parents lui disent qu'il ne doit pas être triste car cela s'est passé il y a longtemps. Il n'était même pas né. Impuissants, ils ont le courage de l'envoyer consulter une personne qui pourra lui venir en aide. Car cette détresse est forte et demande d'être étudiée avec l'aide d'un spécialiste. C'est l'histoire originale de ce roman, entre ethnologie et philosophie de la vie, entre apprentissage et enfance sur la mort. C'est aussi l'occasion de connaître ce film documentaire et d'appréhender la vie des Inuits, de leur mode de vie.

Avec finesse et subtilité, *Nanouk et moi* est un roman sensible sur cette question délicate. Une entrée en matière empreinte de respect et de tendresse.

<http://lsj.hautetfort.com/archive/2010/01/30/nanouk-et-moi.html>

Voici un roman original et touchant qui aborde des questions graves avec finesse.

Un petit garçon, Thomas, nous raconte ses séances chez le Docteur Zblod que ses parents l'ont envoyé consulter car il est sujet depuis peu à ce qu'il appelle des « cauchemars éveillés », en réalité une angoisse profonde face à l'idée de la mort.

Le déclencheur de cette véritable « crise morale » que nous le voyons traverser puis dépasser, n'est pas la mort d'un proche mais, curieusement, le film Nanouk l'Eskimo de Robert Flaherty et plus précisément la petite phrase, en exergue, qui annonce que Nanouk est mort deux ans après le tournage du film. Cette phrase, « [ça] n'a duré que deux secondes », mais « c'est un moment qui ne passe pas ». L'enfance est traversée de questions existentielles et de renoncements qui font grandir.

Thomas a la chance d'être entendu par ses parents qui ont pris au sérieux sa souffrance et ont eu le courage et l'intelligence de l'envoyer consulter le docteur Zblod. « Tu as vérifié que la mort était infiniment inquiétante et triste. Tu as aussi vérifié que tu pouvais y penser sans devenir fou », lui dira celui-ci à l'issue de leur travail.

Souhaitons que cet ouvrage permette aux petits et aux grands d'ouvrir le dialogue sur ces interrogations parfois taboues.

En parallèle, c'est une évocation pleine de tendresse du monde des Inuits que Florence Seyvos a esquissé, qui donne immédiatement envie de voir ou revoir Nanouk l'Eskimo et, pourquoi pas, d'approfondir le sujet par d'autres lectures...

Les cauchemars

Malika Ferdjoukh

« C'est horrible... Je n'ai, je crois, jamais fait aucun cauchemar de ma vie...!!!

À moins que l'on ne considère que rêver que l'on fait son marché et qu'on achète des patates en soit un...?

Mes rêves sont affligeants de "nullitude"... Un vrai cauchemar ! »

Yvan Pommaux

« Je me souviens très précisément d'un cauchemar que j'ai fait (enfant ou adolescent ?) à la suite d'un arrachage de dent chez le dentiste. C'était tellement horrible !

Comme dans un film en noir et blanc, je marchais dans une ville déserte. À chaque carrefour, au milieu, il y avait un morceau de corps humain (un bras, une jambe, le tronc particulièrement atroce). Seul le sang était rouge. Bien sûr, la tête, à la fin, était la mienne. »

Catharina Valckx

« J'ai fait souvent le même cauchemar, enfant : notre maison brûlait, les pompiers venaient, mais au lieu d'éteindre le feu, ils l'attisaient pour s'amuser. La forêt derrière la maison prenait feu elle aussi. C'était horrible.

Je me réveillais paniquée, avec une sensation de fin du monde, de fin de tout. »

Xavier-Laurent Petit

« Enfant, j'habitais une grande maison un peu déglinguée en banlieue parisienne. Jardin avec de grands arbres, escaliers obscurs et volets grinçants... la nuit était propice à toutes les peurs.

J'ai le souvenir d'un cauchemar que je crois bien avoir fait à plusieurs reprises :

le jour point à peine, il est encore très tôt, à demi réveillé j'aperçois un filet de lumière grise à travers les volets. Je ne sais pourquoi, il faut que je me lève et que j'ouvre les volets. Et là, juste sous ma fenêtre, dans le petit jour froid, j'aperçois un homme couché au pied d'un arbre. Sa silhouette étendue est juste un peu plus sombre que l'herbe. Il ne bouge pas, peut-être est-il mort... Et moi, je suis tellement terrifié par sa présence que je n'arrive ni à crier, ni à bouger. Je suis comme paralysé, incapable du moindre geste, incapable aussi de détacher mes yeux de ce "cadavre". Comme si j'étais désormais condamné à ne plus voir que lui pour l'éternité. C'est, bien sûr, ce souvenir d'enfance que j'ai repris et arrangé à ma sauce dans mon roman *L'homme du jardin*. »

Moka

« À huit, neuf ans, j'ai vu dans un téléfilm espagnol pour enfants des gosses coincés dans une grotte avec l'eau qui montait peu à peu. J'en ai fait des cauchemars pendant des mois, des années. Ce qui est c'est que cette scène, que je croyais avoir oubliée, est réapparue dans un de mes livres, *Un phare dans le ciel*, sans que je m'en rende compte. »